

Article

Traduction et art: la théorie interprétative appliquée à l'analyse de la traduction «anglais – français» d'un rapport du colloque sur l'art

Florence Ogochukwu Elomba

Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka, florence.elomba@unn.edu.ng

Résumé

La traduction est un outil indispensable pour la dissémination des informations dans l'art. La traduction et l'art sont étroitement liés dans leur caractéristique créatrice et dans leur but communicatif. Or, le traducteur du texte artistique fait parfois, face aux difficultés dans sa tâche de bien réexprimer le vouloir dire original car des artistes, à cause de leur licence créatrice, peuvent manipuler les mots pour pouvoir créer des images et des situations. Comment le traducteur peut-il surmonter ce piège linguistique pour éviter la trahison? Cette dernière étant toujours le souci d'un traducteur engagé. La théorie interprétative de la traduction qui favorise le transfert du sens a un rôle à jouer dans ce cas. Cette étude vise à déterminer l'efficacité de cette théorie interprétative dans le transfert du sens. L'étude est donc un examen porté sur la théorie interprétative de la traduction au moyen d'une analyse des extraits de la traduction anglais – français de «Reports on The Pan-African Conference on the Status, Role and Working Condition of the Artist in Africa » par Le Cercle Pan-Africain des Artistes (CPAA) en l'an 2002. En se servant de la méthode d'exégèse lexicale élaborée par Delisle (1984), nous avons analysé les expressions clés de l'extrait en élucidant leurs sens contextuels anglais/français en relation à leurs significations linguistiques. Grâce à cette méthode, nous avons réussi à rendre le sens du texte et à transmettre le message de l'auteur. Cet examen nous révèle que la compréhension contextuelle du texte et la créativité recommandées par cette théorie interprétative sont pertinentes au succès de la traduction.

Mots-clés: Traduction, art, théorie interprétative, exégèse lexicale

Abstract

Translation is a sure tool for disseminating information in art. Translation and art are closely related in that they have a common goal: communication and a common creative characteristic. However, the translator of artistic text is sometimes faced with some difficulties in carrying out his duty for the artist with his creative license has the capacity to manipulate words to create imagery and situations. To overcome this situation, the interpretative theory of translation which emphasizes the translation of meaning has a role to play. This paper is an effort towards determining the efficacy of the interpretative theory in the transmission of meaning. In view of this, the paper examines the interpretative theory of translation through the analysis of extracts from the English – French translation of "Reports on The Pan-African Conference on the Status, Role and Working Condition of the Artist in Africa" by The Pan African Circle of Artists (PACA) in 2002. By using the method of lexical exegesis developed by Delisle (1984), we analyzed the key expressions of the text by elucidating their English/French contextual meaning in relation to their linguistic meaning. With this method, we were able to render the contextual meaning of the text, thereby, transmitting the author's message. The findings show that the contextual understanding of the text and creativity recommended by the theory is pertinent to the success of translation.

Keywords: Translation, art, interpretative theory, lexical exegesis

Introduction

La traduction étant de la nature interdisciplinaire, s'impose à tout autre domaine de l'exercice humain. La raison d'être de la traduction c'est communiquer; elle est un enfant de la nécessité. Elle est un cas particulier de la communication et c'est pour cela qu'elle est



importante dans la vie humaine car la communication est un outil indispensable à la propagation de tout exercice humain. La traduction et l'art sont liés. La traduction selon Mounin, «est surtout considérée par les traducteurs comme un art » (Mounin, 13). La créativité, c'est une caractéristique commune aux deux domaines. Pour qu'un traducteur puisse interpréter un écrit artistique, il lui faut se servir de sa capacité créatrice. Il arrive que dans certains cas, le traducteur doit créer une situation, réexprimer le style ou bien recréer un message remplissant la même mission que l'original, ceci quand il s'agit de la traduction du message publicitaire. Et c'est pour cela que Durieux considère « le raisonnement logique [comme] le premier outil du traducteur » (Durieux, 189). La traduction est un outil indispensable à la dissémination des informations dans l'art. Le but des artistes africains engagés c'est de propager l'art africain. Or, comment peut-on propager l'art africain sans avoir une langue commune à tous les africains ? Ce n'est pas possible de réaliser un but commun entre les artistes africains quand il y a des barrières linguistiques qui les séparent. C'est exactement ce problème d'incompréhensibilité qui a fait échouer le projet de la Tour de Babel (*La Bible*, Genèse. 10. 1 - 8), quand l'Éternel a introduit plusieurs langues sur la terre pour confondre les êtres humains et ceci c'est la naissance de la multiplicité langagière et l'origine de la traduction.

L'impératif de la traduction comme un outil indispensable à la propagation de l'art parmi les pays africains est incontestable. L'Afrique de l'Ouest se compose de pays francophones et anglophones, donc, on ne peut pas disséminer des informations sans se servir de ces deux langues: français et anglais. Ainsi, le service d'un traducteur est impératif. C'est à ce titre que «Le Cercle Pan-Africain des Artistes» (Pan-African Circle of Artistes - PACA) a engagé le service des traducteurs pour pouvoir transmettre les messages à ses membres ou au public en général pour réaliser leur but de propager l'art africain parmi les africains et ailleurs. Or, le traducteur des écrits artistiques ne peut pas réaliser le but de son travail sans avoir à surmonter quelques défis inévitables. Cette difficulté est due au fait que les artistes peuvent manipuler des mots ou expressions pour créer des situations ou des images en se servant de leur habileté créatrice. Dans ce cas, le traducteur le trouve difficile à rendre tel mot ou telle expression. Cette difficulté constitue un contretemps majeur à la pratique du métier de traduction.

C'est dans cette optique que nous le trouvons important de porter un examen sur le rôle que joue la théorie interprétative de la traduction dans la réalisation du but de traduction sans trahir l'auteur original. La théorie interprétative, la théorie dite du sens ou la théorie de l'École de Paris, s'intéresse au transfert du sens. Ce sens qui se trouve dans le discours, dans le contexte est l'objet de la traduction. On insiste sur le sens car il y a une certaine nuance entre la signification des mots et le sens contextuel des mots. Suna Timur Ağildere a ceci à nous dire, « La théorie interprétative donne une grande importance à la distinction entre la signification et le sens d'un mot ou d'un énoncé qui constitue l'une de ses principes.» (Ağildere, 20) Prieto dans le *Dictionnaire de la Linguistique* dirigé par G. Mounin et cité par Ağildere, définit ainsi les deux mots : «La signification est obtenue par l'ensemble des signifiés abstraits, tandis que le sens se réfère à un énoncé particulier concret, explicité par le contexte et les circonstances. » (Ağildere, 22). Selon Van,

Hors de tout contexte, les mots ont un caractère ouvert: chacun d'entre eux renvoie à un concept ou à une liste de concepts, c'est sa signification ou ses significations potentielles. Dans un texte ou un discours, une de ses significations s'actualise et elle est interprétée par le récepteur pour construire du sens. (Van, 144).

Le but de cette étude c'est d'établir une relation entre l'art et la traduction et de déterminer l'efficacité de la théorie interprétative dans la réalisation du but communicatif de la traduction en se servant d'une analyse des extraits tirés du document du Cercle Pan-Africain des Artistes (CPAA). Pour réaliser ce but on emploie « l'exégèse lexicale », le deuxième parmi

les quatre « paliers du maniement du langage » élaborés par Delisle (Delisle, 98). Celui-ci étant un des adhérents de la théorie interprétative.

Le Cercle Pan-Africain des Artistes, c'est une association qui regroupe des artistes plastiques de six pays de la sous-région de l'Afrique de l'ouest, y compris le Nigeria, la République du Bénin, le Burkina Faso, le Ghana, le Mali, et le Togo. La discussion au sein de l'art plastique a atteint à certain point où les adeptes de « l'art authentique africain » s'opposent à ceux dits « modernistes ». L'année 2004, ce groupe s'est mis à entreprendre un tour d'étude intitulé « Cartes Sans Frontières 3 ». Le tour les a amenés aux six pays membres de l'association dans le but, selon Diakporomre, de vérifier dans ces pays s'il existe la même philosophie qui guide la pratique du métier en Afrique de l'ouest (Diakporomre, 129). La traduction les a beaucoup aidés pour la réalisation du but de cet exercice.

Dans les lignes qui suivent, nous essayons de définir les termes qui se figurent dans le titre de ce travail. Et en plus, nous nous tâchons d'établir un lien de parenté entre la traduction et l'art. La troisième partie présente l'encadrement théorique de notre recherche tandis que la quatrième partie porte sur la présentation de l'échantillon et l'analyse qui forme le nœud de la recherche. La dernière partie essaie de conclure l'étude.

Définition de termes:

Pour bien aborder ce sujet, il faut définir quelques termes qui en relèvent, y compris la traduction et l'art. Cette partie devient nécessaire car elle nous présente plusieurs définitions de ces termes qui nous aident à déterminer sur quoi baser notre argument.

Traduction

D'abord, nous commençons par le mot '**traduction**'. Selon *Le Petit Robert*, c'est « L'action, manière de traduire. » Traduire c'est « Faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive de deux énoncés. » Pour des linguistes comme Catford, la traduction, c'est « *the replacement of textual material in one language (SL) by equivalent textual material in another language (TL)* » (Catford, 20). Darbelnet cité par Takam est de l'opinion que,

La traduction est l'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments de sens d'un passage et rien que ces éléments en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée, leur importance relative ainsi que leur tonalité, et en tenant compte des différences entre les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée. (Takam, 85)

Les définitions ci-dessus s'accordent à la conception linguistique du mot traduction ou de l'activité traduisante, car elles suggèrent l'équivalence sémantique et formelle.

Pour Delisle, « Traduire n'est pas comparer mais fondamentalement réexprimer un vouloir dire manifesté dans un texte doté d'une fonction communicative précise » (Delisle, 16). Il conçoit la traduction comme un exercice qui porte sur le sens : le vouloir dire que véhiculent les signes linguistiques. Il met aussi l'accent sur le rôle communicatif de la traduction. Pour Lederer, traduire « pour un praticien, comme pour le traductologue c'est comprendre le sens d'un texte original et le restituer » (Lederer, couverture arrière). Lederer souligne le fait qu'on doit comprendre le texte original avant d'entamer la traduction. Elle met l'accent sur le sens que portent les signes linguistiques car le traductologue ne se limite pas à la signification que fournissent les signes linguistiques mais il s'intéresse plutôt au sens que portent ces signes tout entiers. Et c'est pour cela que Delisle voit l'activité traduisante comme une « opération qui consiste à déterminer la signification pertinente des signes linguistiques en fonction d'un vouloir dire concrétisé dans un message, puis à restituer » (Delisle, 68). A propos de la

traduction des textes de nature technique, Durieux affirme qu'il s'agit de l'adaptation voire la re-création. Puisque la tâche du traducteur consiste à fournir au destinataire un texte équivalent au texte original, compte tenu des objectifs de transparence, d'efficacité et de fonctionnalité, on doit reconnaître alors que l'adaptation et la re-création font partie intégrante de la traduction (Durieux, *La liberté et créativité*, 178).

Art

Selon *Le Petit Larousse Illustré*, le mot, art désigne « Création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un état de sensibilité et d'éveil plus ou moins lié au plaisir esthétique ;... ». *Le Dictionnaire Encyclopédique Universel*, définit l'art comme « Ensemble des moyens mis en œuvre par un artiste pour réaliser un idéal et donner le sentiment de beauté. (...) Ce qui est le résultat du travail de l'homme par opposition à ce qui est créé par la nature. » Les beaux-arts comme une branche de l'art est définie par la même encyclopédie comme un nom donné « à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la gravure, à la musique et à la danse et quelquefois à l'éloquence et à la poésie, parce que ces arts s'adressent à la fois à l'imagination et aux sens de l'homme, et produisent sur lui des impressions vives et profondes. » (Quillet et Grolier, 1962).

Il faut noter jusqu'ici qu'il y a une relation entre la traduction et l'art. D'abord, nous considérons la traduction comme un art. Mahmoud Ordudari estime que *"Theoretically, one can consider translation a science; practically, it seems rational to consider it an art"* (Ordudari, n. pag.). Pour affirmer ce fait, Zaïxi cité par Ordudari nous signale: *"It often involves using language in a creative manner so that it is also an art."* En plus, Chukovskii cité par Ordudari, est de l'avis que *"translation is not only an art, but a high art"* (Ordudari, n. pag.).

D'ailleurs, l'artiste en se servant de sa création artistique s'engage au passage d'information au public, soit en racontant l'histoire, soit en parlant de la société. Le traducteur lui aussi, en se servant de son esprit créateur, recrée le message d'autrui pour faire passer l'information dans une autre langue. Selon Modesta Di Paola,

Translation as recreation" or "transcreation" is a well-known definition elaborated by the brothers Haroldo and Augusto de Campos, founders of Brazilian visual poetry and promoters of the Brazilian school of translation. For them "recreation" is the ability to translate with creativity and therefore making "translation-art". (Di Paola, n. pag.).

Di Paola, nous informe davantage que le concept de traduction comme une pratique indispensable à la compréhension, à l'interprétation et à la dissémination d'art contemporaine s'est développé au début des années quatre-vingt-dix dans le milieu anglophone. D'après elle,

Some issues related to translation have been integrated with the visual arts : firstly as an indispensable tool for interpreting works of art produced in different geographical or cultural environments and secondly as a « formal » element essential for the artifacts that represent artistic, social, anthropological, or political realities. (Di Paola, *The Translational turn*, 3).

Encore, la traduction ayant la caractéristique d'être omniprésente, s'impose aux autres disciplines à cause de son importance comme moyen de la communication entre langues. Le traducteur lui aussi, s'approprie le texte qu'il traduit, c'est-à-dire, il fait le sien le texte à traduire pour pouvoir réexprimer le message comme propose Israël (16) en parlant de la traduction littéraire. En s'appropriant le texte, le traducteur se fait l'auteur original comme dit Cary cité par Mounin, « pour traduire les poètes, il faut savoir se montrer poète » (Mounin, 13). Et nous ajoutons qu'il faut se montrer artiste pour traduire l'écrit artistique. Encore, en analysant l'anthologie d'histoire de l'art pour déterminer le rôle central que joue la

traduction dans l'établissement des canons de l'art occidental, Iain Boyd Whyte et Claudia Heide ont ceci à nous dire : « Tout d'abord, il n'y aurait pas d'histoire de l'art sans traduction » (Whyte and Heide, 62). Et encore, « (...) la traduction d'une langue à une autre – joue un rôle essentiel pour l'histoire de l'art. » (Whyte and Heide, 61). Pour elles, « ...le traducteur ne se limite pas au rôle de simple vecteur permettant de dire la même chose dans un système de signes différents. C'est aussi un interprète. En tant que tel, il dispose de multiples possibilités,... » (Whyte and Heide, 64). Donc, la relation entre la traduction et l'art se voit dans leur but communicatif et leur caractéristique créatrice.

Etude théorique

Pour bien aborder ce travail, il nous faut donner un survol des théories de la traduction et d'encadrer notre recherche dans une théorie qui nous sert de guide.

Théorie linguistique

Auparavant, à l'époque de l'étude des langues classiques, la traduction se servait à leur acquisition sous la forme de **version** et **thème**. A cette époque, le seul objectif de la traduction était l'acquisition de ces langues. Même aux années cinquante et soixante, la traduction était considérée par les linguistes comme un outil de comparaison des langues, un exercice dans la linguistique. Ceci aboutissait à la tentation de développer des théories de la traduction encadrées dans l'étude linguistique. Tels sont les contributions de A. V. Fedorov (*Vuedenie u teorju pereuoda*, 1958) ; Vinay et Darbelnet (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958) ; George Mounin (*Les problèmes théoriques de la traduction*, 1963) ; J. C. Catford (*A Linguistic Theory of Translation*, 1965). Puisqu'ils considéraient la traduction comme un exercice qui porte sur la recherche de correspondances linguistiques, ils se heurtaient aux pièges sémantiques qui les amenaient à conclure que la traduction n'est pas possible en considérant selon Mounin, que « les systèmes grammaticaux sont impénétrables l'un à l'autre. » (Mounin, 9).

Théorie interprétative

Aux théories linguistiques trop serrées, qui se prêtent à la servitude des mots s'oppose la théorie dite du sens qui met l'accent sur le sens discursif et contextuel de l'énoncé. Avec le développement de cette théorie, on voit la naissance d'une théorie proprement traductologique. C'est la théorie propagée par l'ESIT (L'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) en France avec Danica Seleskovitch et Marianne Lederer comme chefs de file. Selon Lederer, la « Traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances. » (Lederer, 50). Par cette théorie, le traducteur devient l'interprète. Ainsi, il y a l'interprétation simultanée et celle dite écrite. Cette théorie prêche avant tout, la compréhension du message par le traducteur. Cette compréhension ne réside ni dans les mots ni dans les phrases isolées mais dans le sens contextuel de l'énoncé. Pour les adhérents de cette théorie, le traducteur ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre le vouloir dire original de l'auteur car il a compris avant de traduire. Puisque le sens du texte ne réside pas tout à fait dans les mots en tant que tels, le traducteur doit employer les connaissances autres que linguistiques qu'on appelle les bagages extra-linguistiques : les cultures, les traditions, les normes etc., pour bien comprendre le texte et pour bien restituer le sens. Selon cette théorie, ce n'est pas important de comparer les langues. Ce qui compte c'est de saisir le sens et de le transmettre en utilisant la langue comme véhicule, c'est-à-dire, transmettre le sens dans la forme correcte de la langue en question. Lederer affirme que « dans le processus de la traduction, les langues sont, en effet, des véhicules du sens; elles ne sont donc pas l'objet à traduire » (Lederer, couverture arrière). Grosso modo, la langue devient le véhicule, le message c'est le passager, le

traducteur c'est le conducteur et la destination c'est le destinataire. Pour le passager, ce qui compte c'est d'arriver sain et sauf à sa destination.

Cette théorie décourage le transcodage et la traduction des mots et phrases isolés. Un mot ou une phrase pris hors du contexte présente des sens virtuels et c'est à ce moment que le problème de la polysémie des mots et de l'ambiguïté des phrases se présente. Donc, il faut toujours situer les phrases dans leurs contextes discursifs et expressifs avant de tenter la traduction.

Pour cette théorie, rien n'est intraduisible car on traduit le texte et non pas la langue. Le processus de la traduction interprétative comprend quatre phases : **la compréhension** qui comprend l'appréhension des faits linguistiques et la **déverbalisation** qui selon Seleskovitch et Lederer, est une étape au cours de laquelle «se produit une synthèse immédiate des éléments sensibles et des éléments cognitifs en présence » (Seleskovitch et Lederer, 10) ; la phase de **la réexpression** qui est l'étape de la restitution du sens, et **l'analyse justificative** qui selon Delisle, « a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue. Cette vérification consiste à assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial » (Delisle, 82). En tout, le traducteur doit se munir de la connaissance et de la maîtrise de deux langues en présence, de la connaissance du sujet auquel il a affaire, et des bagages extra-linguistiques. Tout ceci lui permettra de bien déverbaliser et de rechercher l'équivalence du texte plutôt que les correspondances des signes linguistiques.

Puisqu'il s'agit dans ce travail d'une étude de la théorie interprétative, l'analyse justificative se fait en totale adhérence à cette théorie dite 'du sens' car l'activité traduisante est un exercice réalisé au niveau du sens et non pas au niveau de la langue. Dans ce cas, nous employons la méthode de l'exégèse lexicale qui est le deuxième parmi les quatre paliers du maniement du langage élaborés par Delisle (98). Selon lui, «L'exégèse sert à découvrir le sens contextuel des mots, qui ne se combinent pas toujours de la même façon»(104). Il distingue trois niveaux de l'exégèse lexicale: «le niveau zéro, ou le «report» de vocables monosémiques; le premier niveau, ou la « réactivation» des formes consignées dans les systèmes linguistiques; le second niveau, ou la «recréation contextuelle» (101). Il s'agit dans le niveau zéro des mots même si pris isolément, n'ont d'autre sens que leur signification linguistique. Les mots dont la réexpression n'exige aucune interprétation. Au cours de l'interprétation du premier niveau,

Le traducteur isole l'acception contextuelle pertinente d'un mot ou d'un syntagme et peut compter trouver dans la langue d'arrivée un vocable utilisé habituellement et spontanément par les usagers de cette langue pour désigner la même réalité dans la même situation de communication. (103)

Devant un mot ou groupe de mots dont « l'acception contextuelle » est « inusitée », le traducteur doit appliquer la méthode d'explication de texte et de l'inférence pour en dégager le sens. Dans ce cas, il est entrain de faire « la récréation contextuelle ». Il la fait en deux phases : « l'analyse contextuelle et les recoupements conceptuels » (109).

La présentation et la traduction d'échantillons

Texte 1

Hit and Run: Between the Artist and the Socioeconomic Demands in Africa

With the economic downturn and the attendant rise of a rather suicidal religious revivalism in most parts of Africa, how does the artist oscillate between the lure of creative license and the imperative of survival? Beyond the artists own intuition for survival, how is his/her work affected (positively or

negatively) by the dominant vision and aspiration in the society? Although a number of African countries parade impressive arrays of successful artists, it is a fact that a good number of these were 'made' largely by non-African institutions and forces. Outside this group, the rest are hit-and-run artists who are neither here nor there, but lay claim to art by virtue of their relation with it as an alternative meal ticket

Opportunisme: L'artiste face aux exigences socio-économiques en Afrique

Avec la baisse de l'activité économique dans la plupart de l'Afrique et la renaissance religieuse plutôt suicidaire qui en résulte, comment l'artiste peut-il osciller entre l'attrait de sa licence artistique et le besoin urgent de survivre ? Au-delà de la propre intuition de l'artiste pour survivre, quel effet (négatif ou positif) ont la vision et l'aspiration dominantes dans la société sur son œuvre ? Bien que quelques pays africains fassent étalage des artistes réussis, le fait c'est que beaucoup d'entre eux doivent largement leur succès aux institutions et aux pouvoirs non-africains. A part ce groupe, le reste sont des opportunistes, des artistes non engagés qui sont ni ici ni là, mais qui prétendent à être artistes en raison de leur relation avec l'art comme un autre moyen de survivre.

Texte 2

Art of Politics/Politics of Art: The Place of Art in the Lives of the Individual and the Society
The severance of art from socio-political life has been described as "the greatest misfortune of modern times." This fact is very palpable in much of Africa where politics and, at times, soldiery have been placed above all else. The urgent questions here are, does art merely represent a peripheral phenomenon which is to be patronized peripherally as "amusement" or "magic" (à la Collingwood)? And, is politics necessarily such a sterile enterprise that it should be so tragically insulated from the peace and salve which art can provide? Of course, these questions could lead to the corollary of what the implications have been of the continued distancing of art from politics in Africa.

L'art de la politique/ la politique de l'art: La place de l'art dans la vie de l'individu et celle de la société

Le divorce de l'art de la vie socio-politique a été décrit comme « le plus grand malheur du temps moderne. » Ce fait est bien évident dans la plupart du continent d'Afrique où la politique et, parfois, le métier de soldat sont placés au-dessus de toute autres choses. A ce point, des questions urgentes s'imposent : Est-ce que l'art représente tout simplement un phénomène d'une importance secondaire et qui doit par conséquent, être accordé un mécénat mineur comme un «divertissement» ou une «magie» (à la Collingwood) ? Encore, est-ce que la politique est forcément une entreprise si stérile qu'elle devrait être si tragiquement isolée de la paix et du soulagement qu'apporte l'art ? Ces questions pourraient bien sûr, exposer ce qui constitue les conséquences émanant naturellement de l'éloignement continu d'art de la politique en Afrique.

Analyse justificative

Pour cette analyse, nous nous intéressons aux mots, groupes de mots ou expressions dont la traduction exige l'interprétation aux premier et deuxième niveaux. Ci-dessous sont les aspects interprétatifs de la traduction que nous venons de faire.

Texte 1

Expression	Interprétation
Hit-and-run	Opportunisme

Between the artist and socioeconomic demands in Africa	Les artistes face aux exigences socio-économiques en Afrique
Parade impressive arrays	Fassent étalage de
A good number of them were 'made' largely by non-African institutions and forces	Beaucoup d'entre eux doivent leur succès aux institutions et pouvoirs non africains
Alternative meal ticket	Un autre moyen de survivre

Texte 2

Expression	Interprétation
The severance of art from socio-political life...	Le divorce de l'art de la vie socio-politique
...where politics and, at times, soldiery have been placed above all else.	...où la politique et, parfois, le métier de soldat sont placés au-dessus de toute autres choses
...peripheral phenomenon	phénomène d'une importance secondaire
...patronized peripherally	...accorder un mécénat mineur
... the corollary of what the implications have been...	... ce qui constitue les conséquences émanant naturellement ...

Interprétation au premier niveau

❖ *Parade impressive arrays*

Pour traduire ce syntagme, on a considéré les mots qui le constituent. Le mot *parade* selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, est « *an obvious display of something, particularly in order to impress other people.* » Le même dictionnaire définit ainsi le mot, *impressive* « *(of things or people) making you feel admiration, because they are very large, good, skilful, etc...* » Le mot, *array* est défini aussi comme « *a group or collection of things or people often one that is large or impressive* ». Nous avons isolé l'acception contextuelle des trois mots. Le constat, c'est que les trois mots ont un sens commun: **impressionnant**, et l'expression apte, celle dans laquelle ce sens est implicite c'est **faire étalage de**. Et le dictionnaire, *Le Petit Robert* définit ainsi l'expression, «exposer avec ostentation, exhiber, se faire valoir, se vanter ».

❖ **The severance of art from socio-political life...**

L'accent est sur le mot '*severance*'. Selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, le mot '*severance*', c'est (1) "*the act of ending a connection or a relationship*" (2) "*the act of ending somebody's work contract.*" *Le Robert & Collins* donne comme son équivalent, les mots « séparation, rupture, interruption » selon *Le Petit Robert*, la '*séparation*,' c'est « l'action de séparer, fait d'être séparé. Faire cesser (une chose) d'être avec une autre ; faire cesser (plusieurs choses) d'être ensemble. » On remarque ici que '*séparation*' peut être éphémère, ou pour une période déterminée. Donc, en considérant que le terme '*severance*' implique terminer, finir, nous considérons plus apte de le rendre par le mot '**divorce**', un mot qui a un poids sémantique égal. Le mot '*severance*' est un terme fort et par conséquent, il doit être rendu par un terme aussi fort.

❖ **...where politics and, at times, soldiery have been placed above all else.**

Ici, le terme '*soldiery*' selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, est défini comme, "a group of soldiers, especially of a particular kind » *Le Robert & Collins* donne comme équivalent « (collective) soldats, militaires » Cette acception n'est pas apte dans le contexte et c'est pour cela que nous avons considéré à rendre ce terme par 'le métier de soldats' Car en Afrique, ce sont ces deux groupes , les politiques et les soldats qui s'occupent du gouvernement du pays.

❖ **...peripheral phenomenon**

Selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, le mot *peripheral* a trois significations mais nous avons choisi la première « not as important as the main aim, part, etc. of sth: » car le texte se réfère à l'importance de l'art comme phénomène. *Le Robert & Collins* le traduit par « (activity, interest) **accessoire** ; ... » *Le Petit Robert* définit ainsi le mot 'accessoire' : « Qui vient avec ou après ce qui est principal, essentiel. » cette explication nous recommande de voir le mot **secondaire** qui est défini ainsi par le même dictionnaire : « Qui ne vient qu'au second rang, ce qui est de moindre importance (par la taille, l'intérêt). » c'est pour cela que nous avons rendu cette expression par **phénomène d'une importance secondaire** pour mettre l'accent sur cette importance exprimée dans le texte original.

❖ **...patronized peripherally**

Cette expression se réfère aux aides financiers et moraux aussi bien que la protection qu'on doit accorder aux artistes pour les encourager. Le mot qui exprime la situation, c'est **mécénat** qui selon *Le Petit Robert* est une expression depuis 1867 qui est définie comme « Qualité, comportement du **mécène** (1526, nom d'un ministre d'Auguste). Personne riche et généreuse qui aide les écrivains et les artistes. (Bienfaiteur, protecteur)» et nous rendons l'expression comme, **...accorder un mécénat mineur**. '*Peripherally*' est rendu par **mineur**.

❖ **... the corollary of what the implications have been...**

D'après *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, le mot **corollary** se définit comme "a situation, an argument or a fact that is the natural and direct result of another one." *Le Robert & Collins* le traduit comme **corollaire**. *Le Petit Robert* au sens courant, le définit ainsi : « Conséquence, suite naturelle ». Le mot **implications** selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary* se définit comme « possible effect or result of an action or a decision. » *Le Robert & Collins* le traduit ainsi : « implications, conséquences possibles ». Nous remarquons que les deux mots expriment le même fait, les conséquences naturelles et possibles et ce fait doit être explicitement exprimé. Nous rendons donc l'expression, **... ce qui constitue les conséquences émanant naturellement...**

Interprétation au deuxième niveau

❖ **Hit-and-run**

L'expression *hit-and-run*, c'est la plus attirante dans le texte. Cette expression s'associe à l'accident de la rue où le chauffeur est coupable d'un délit de fuite ou à une attaque militaire qui a lieu comme un éclair dans laquelle les attaqués se sauvent sans être blessés. Quand on a donné le texte aux étudiants en cours de traduction, la plupart d'entre eux ont rendu cette expression par '*frapper et courir*'. Dans *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, à l'entrée *hit-and-run*, nous avons: 1. (of a road accident) caused by a driver who does not stop to help. 2. (of a military attack) happening suddenly and unexpectedly so that the people attacking can leave quickly without being hurt

Dans le dictionnaire bilingue, *Robert et Collins*, nous avons *hit-and-run accident*: délit de fuite (*failure to report an accident*). (Mil) *hit-and-run raid*: éclair. Rien dans les explications données n'explique l'expression de la façon dont on l'a employée dans le texte. C'est à ce moment que l'importance du discours s'impose. L'expression est chargée du sens au fur et à mesure qu'on la considère dans l'ensemble du contexte. Comme l'artiste possède la licence créative, il jouit de la liberté de manier la langue pour qu'il puisse créer l'image qu'il veut évoquer. Cette expression est employée de la manière figurée pour créer l'image d'un chauffeur qui s'enfuit après avoir eu un accident dans lequel quelqu'un est blessé. Ceci est pour démontrer l'attitude de ces artistes qui ne veulent pas s'associer à l'art mais qui s'enfuient dès qu'ils atteignent à leurs buts. Le texte présente la difficulté qu'a l'artiste à s'engager avec

dévouement et à temps plein dans son métier pris en compte des problèmes socio-économiques en Afrique. La situation qui pousse l'artiste à chercher toujours de profiter de l'occasion et à réduire l'œuvre d'art à une simple matière faite avec la seule fin de gagner l'argent sans être engagé dans l'épanouissement de l'art africain. Pour rendre cette expression, il fallait que nous fassions une analyse contextuelle pour que nous puissions dégager le sens. Car Delisle nous dit que «devant une combinaison de mots dont l'acception est inusitée, inédite et qui exige un surcroît d'effort analytique de la part du traducteur, la «recréation contextuelle » est la seule façon de sortir d'une telle impasse» (106). Puis, nous avons précédé à la récréation contextuelle en choisissant le mot, **opportunisme** pour bien décrire l'attitude de ces artistes. Le dictionnaire *Le Petit Robert* définit ainsi le mot, opportunisme:

Politique qui consiste à tirer parti des circonstances, à les utiliser au mieux en transigeant, au besoin, avec les principes. Comportement de celui qui règle sa conduite selon les circonstances, qui subordonne ses principes à son intérêt momentané.

❖ *Between the artist and socioeconomic demands in Africa*

Ce qui vient immédiatement au cœur c'est de rendre littéralement la phrase 'entre l'artiste et les exigences socio-économiques en Afrique' cette traduction n'exprime pas bien la situation. L'analyse contextuelle nous permet de voir la situation de l'artiste; celui-ci est intercalé entre son métier et la nécessité de survivre à cause de problèmes socio-économiques dont il fait face comme un défi, une confrontation. Pour démontrer le problème, on a rendu ainsi le message, **'l'artiste face aux exigences socio-économiques en Afrique.'**

❖ *A good number of them were 'made' largely by non-African institutions and forces*

Ce qui pose un problème ici c'est l'interprétation du mot 'made.' Le mot 'faire' ne convient pas. On propose le mot, 'produits' c'est-à-dire que ces artistes sont les produits des institutions mentionnées. Puisque le mot 'made' est mis entre guillemets, on considère qu'il ne s'agit pas de produit mais qu'il s'agit plutôt du succès de ces artistes. Ainsi, nous avons employé le verbe 'devoir'. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une forme consignée ; aucun dictionnaire bilingue ne consignera pas cette signification au mot *made*. C'est grâce à la récréation contextuelle que nous sommes arrivés à cette traduction : **'beaucoup d'entre eux doivent largement leur succès aux institutions et aux pouvoirs non-africains'.**

❖ *An alternative meal ticket*

Pour traduire ce syntagme, on a considéré qu'il ne s'agit pas de la nourriture mais qu'il s'agit plutôt de survivre et qu'à part la nourriture, pour assurer la survivance, il y a des autres exigences.

Nous constatons que nous aurions une difficulté insurmontable si nous avons considéré dès le début, le fait que nous n'avons pas réussi à trouver une correspondance de l'expression 'hit and run' ou bien que ce que nous avons trouvé ne correspond pas à la situation décrite dans le texte. C'est grâce à l'interprétation et plus précisément, à l'exégèse lexicale élaborée par Delisle que nous avons réussi à faire notre travail.

Conclusion

Nous constatons jusqu'ici que la traduction a un lien de parenté avec l'art dans le sens qu'il s'agit dans les deux activités de la capacité à créer et qu'elles ont le même but communicatif. Néanmoins, ce qui les distingue c'est le fait que l'art s'intéresse à l'esthétique tandis que la traduction s'intéresse au sens. Le rôle de la traduction dans la dissémination des informations en art est lui aussi, incontestable. L'analyse faite ci-dessus nous montre le rôle que joue le contexte dans la compréhension du texte et la restitution du sens. Ceci nous amène à

découvrir l'efficacité de la méthode du maniement du langage élaborée par Delisle. Donc, la théorie interprétative qui s'intéresse au sens contextuel de l'énoncé est efficace dans la transmission du message original sans trahir l'auteur. Ainsi, elle aide le traducteur à surmonter le défi de trahison qui est le souci du traducteur engagé.

Bibliographie

- Ağildere, Suna Timur. « La notion du sens dans la théorie interprétative et dans l'approche communicative : ses reflets sur « La traduction pédagogique ». 19 – 30. Web. Date d'accès, le 16 mai, 2022. dergipark.org.tr/dilder/issue
- Catford, John. C. *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press, 1965. Print.
- Darby, J. N. Trans. *La Bible*. France : Bible et Publications Chrétiennes, Nouvelles Editions, 1985. Print.
- Delisle, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Presse de l'Université d'Ottawa, 1984. Print.
- Di Paola, Modesta. "Translation in Visual Arts." (2013) n. pag. Web. Date d'accès, le 16 mai, 2022. <https://interartioe.org/2013/08/>
- Di Paola, Modesta. "The Translational Turn in Visual Culture." *Revista de Estudios Globales y Arte Contemporáneo*. Vol. 6.1. (2019) 1 – 13. Web. Date d'accès, le 16 mai, 2022. <http://revistes.ub.edu/index.php/REGAC/index>
- Diakporomre, Abel Mac. "Art in the West African Sub-region." *Over Coming Maps: Report of the PACA Study Tour of Africa*. Ed. C. Krydz Ikwuemesi, Enugu: Citadel Publishing, 2004. 129–130. Print.
- Durand, Marianne, Scriven, Rob et al. Eds. *Dictionnaire Le Robert & Collins français – anglais, anglais – français*. Toronto: Harper Collins Publishers Ltd, 2010. Print.
- Durieux, Christine. « Liberté et Créativité en traduction technique. » *La Liberté en Traduction*. Eds. Marianne Lederer and Fortunato Israël. Paris : Didier Erudition, 1991. 169–189. Print.
- Durieux, Christine. « Le raisonnement logique, premier outil du traducteur. » *Etudes Traductologiques*. Ed. Marianne Lederer. Paris : Lettres Modernes, 1990. 189 – 200. Print.
- Florent, Jacques, ed. *Le Petit Larousse Illustré*. Paris: Larousse, 2010. Print.
- Hornby, A. S. *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*. Oxford: Oxford University Press, 2006. Print.
- International Advisory Council of Pan-African Circle of Artists. « Reports on the Pan-African Conference on the Status, Role and Working Condition of the Artist in Africa ». 2002. Print.
- Israël, Fortunato. « Traduction Littéraire : L'appropriation du texte. » *La Liberté en Traduction*. Eds. Marianne Lederer and Fortunato Israël. Paris: Didier Erudition, 1991. 17 – 41. Print.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette, 1994. Print.
- Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Edition Gallimard, 1963. Print.
- Ordudari, Mahmoud. "Good Translation : Art, Craft, or Science?" *Translation Journal*. (2008) n. pag. Web. Date d'accès, le 17 mai, 2022. <http://translationjournal.net/journal/43theory.htm>
- Quillet et Grolier. *Dictionnaire Encyclopédique Universel*. Paris : Librairie Aristide Quillet, 1962. Print.
- Robert, Paul. *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1990. Print.
- Seleskovitch, Danica and Lederer, Marianne. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition, 1986. Print.

- Takam, Alain. F. «De la traduisibilité et de l'intraduisibilité : Une approche linguistique de la traduction. »: 84-95. Web. Date d'accès, le 17 mai, 2022. <https://fdocument.net/document>
- Van, Dinh Hong. « La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels ». *Synergies Pays riverains du Mékong*. I (2010) 141 - 171. Web. 18 May, 2022. gerflint.fr/Base/Mekong1/dinh_hong_van.pdf
- Whyte, Iain Boyd et Heide, Claudia. « Histoire de l'art et traduction » *Diogène : Revue internationale des sciences humaines*. 3 (2010) (n° 231), 60 - 73. Web. <https://www.cairn.info/revue-diogene-2010-3-page-60.htm>
-

Publisher's Note/Disclaimer: The statements, opinions, and data contained in all publications are solely those of the individual author(s) and contributor(s) and not of NJH. NJH disclaims responsibility for any injury to people or property resulting from any ideas, methods, instructions, or products referred to in the content.